

Anaïs Le Bourvellec
Anastasia Emilien
Charlotte Descouture
Margaux Bacqué

MINI-MÉMOIRE

**COMMENT LE STYLE
VESTIMENTAIRE
INFLUENCE-T-IL
LES INTERACTIONS
SOCIALES ?**

Master STAPS Management du Sport - Université Paris-Saclay

Table des matières

.....	1
Introduction	3
Partie 1 : Étude des recherches existantes	4
Partie 2 : Limites des recherches existantes et construction de notre projet de recherche	6
a) Limites	6
b) Construction de notre recherche	7
Partie 3 : Premier résultat et proposition d'une démarche scientifique future	8
Conclusion.....	10
Bibliographie.....	12

18

Excellent travail. L'objet que vous avez choisi est à la fois neuf, passionnant et très stimulant du point de vue de la démarche scientifique à construire. Vous auriez pu en dire un peu plus sur le lien qui est le vôtre à l'objet en question et sur la façon dont votre propre rapport aux vêtements dans les interactions sociales est une ressource ou, au contraire, un frein dans la recherche. De ce point de vue, l'étude des recherches existantes est très bien menée. Vous avez mobiliser des recherches importantes. Il manque simplement une discussion critique plus précise des dispositifs d'enquête retenues dans ces recherches et des biais qu'elles introduisent. Vous le faites un peu, il faudrait aller plus loin.

Introduction

Dans le cadre de notre première année de master STAPS Management du sport à l'Université Paris-Saclay, nous devons réaliser un mémoire portant sur les différentes méthodes de la recherche scientifique. Cette démarche a pour objectif de développer notre capacité à analyser et à utiliser des approches méthodologiques pour répondre à une problématique précise. Nous avons pour cette étude la volonté de sortir du domaine du sport puisque bien que le sport soit un sujet qui nous passionne nous avons envie pour une fois d'aborder un sujet dont on parle peu en cours, plus large et original : **Comment le style vestimentaire influence-t-il les interactions sociales ?**

Oui, c'est un objet de recherche passionnant et très neuf, je vous confirme

Pour trouver ce thème de recherche nous avons commencé par réfléchir chacune de notre côté, à des questions qui portaient sur notre vie quotidienne mais que l'on ne se posait pas forcément. Nous avons ensuite mis en commun nos idées. Au départ, chacune d'entre nous avait des idées très différentes. Parmi les thématiques envisagées figuraient des sujets divers tel que : "À partir de quel moment les enfants arrêtent-ils de se déplacer en courant ?", "La couleur des cheveux influence-t-elle notre trajectoire de vie ?", ou encore "Comment le Covid-19 a-t-il transformé nos façons de nous dire bonjour ?". Nous avons ensuite procédé par élimination. Les deux premiers sujets nous ont rapidement paru difficiles à traiter. Relier couleur de cheveux et trajectoire de vie est original mais finalement peut-être peu pertinent car à priori ces deux caractères n'ont aucun lien. Finalement, nous avons décidé de nous concentrer sur une question qui soulève des enjeux scientifiques et sociétaux profonds. Ce choix, nous permet d'explorer des dimensions psychologiques, sociales et culturelles des interactions humaines.

L'idée de ce sujet est née d'une expérience personnelle. En partageant nos impressions sur nos premières rencontres lors de la rentrée universitaire en septembre, nous avons constaté que nos jugements initiaux sur les uns et les autres, souvent basés sur l'apparence physique et les vêtements, étaient la plupart du temps erronés. Cela nous a poussé à nous poser des questions : Est-ce que ce qu'on porte influence vraiment la façon dont les autres nous perçoivent ? Et si oui, comment cela joue-t-il sur nos relations avec eux ?

Cette prise de conscience nous a conduits à nous interroger sur l'impact réel du style vestimentaire sur les relations sociales et sur les perceptions que nous avons des autres. En effet, les vêtements reflètent une expression de la personnalité et des choix culturels qui influencent à la fois la façon dont nous sommes perçus et la manière dont nous interagissons.

Ce sujet a un intérêt scientifique particulier, car il permet de croiser des champs disciplinaires, tels que la psychologie sociale, la sociologie et les sciences cognitives. Les enjeux sont multiples : mieux comprendre les biais cognitifs et sociaux liés à l'apparence physique, explorer le rôle des normes culturelles et des attentes sociales, et analyser comment les individus utilisent le style vestimentaire pour se positionner dans un groupe ou affirmer leur identité. Les vêtements ne sont pas seulement des objets pratiques ; ils reflètent aussi une partie de notre personnalité et de nos choix. Ce qu'on porte peut nous aider à nous faire accepter dans un groupe, à montrer qui nous sommes, mais cela peut aussi créer des malentendus (souvent des stéréotypes).

De nos jours, nous remarquons que l'apparence joue un rôle principal dans les milieux professionnels, éducatifs ou personnels.

Ainsi, notre mémoire s'articulera autour de la problématique suivante : Comment les styles vestimentaires influencent-ils la manière dont les individus interagissent entre eux ? À travers

Intéressant comme ancrage. Mais vous pourriez pousser plus loin : en quoi l'attention qui est la vôtre à l'apparence dans les interactions sociales est-elle un avantage dans l'analyse scientifique que vous voulez en faire, et en quoi est-ce un désavantage ? Autrement dit : qu'est-ce que ça rend

ce travail, nous chercherons à décrypter les mécanismes sociaux de ce phénomène, tout en analysant les méthodes scientifiques qui permettent de les analyser.

Pour répondre à cette problématique, ce mémoire sera organisé en trois grandes parties. Tout d'abord, nous réaliserons une revue critique des recherches existantes afin d'examiner les apports des travaux déjà réalisés sur le sujet. Ensuite, nous présenterons les limites que nous avons trouvées à ces recherches et en quoi elles ont permis de construire notre propre réflexion. Enfin, nous élaborerons une proposition de démarche scientifique future qui pourrait permettre d'explorer cette thématique de manière plus approfondie avec des outils adaptés.

Partie 1 : Étude des recherches existantes

Cette première partie vise à poser les bases théoriques et méthodologiques du sujet en examinant les recherches qui ont déjà été menées. Cela nous permettra de comprendre ce qui a déjà été exploré, identifier les limites, et positionner notre réflexion dans le cadre de ce sujet. Dans un premier temps, nous avons sélectionné dix travaux scientifiques en lien avec notre sujet de recherche. Grâce à ces travaux déjà existants, nous avons pu identifier les principaux courants de pensée et les controverses qui en émergent.

Les trois thèmes récurrents de ces travaux sont : le style vestimentaire et la perception sociale, le style vestimentaire et la construction identitaire, le style vestimentaire et les interactions sociales.

Premièrement, les styles vestimentaires sont vecteurs de perception sociale. En effet, ces derniers jouent un rôle central dans la manière dont les individus sont perçus dans différents contextes sociaux. Aliakbari et Abdollahi (2013) montrent que les styles vestimentaires agissent comme des outils de communication non verbale qui transmettent des informations sur le statut économique, la crédibilité et la personnalité des individus. Lors de leur recherche intitulée "Does it Matter what we wear ? A Sociolinguistic study of clothing and human values", ils envoient des personnes dans des magasins en les habillant de 2 manières : soit d'une manière plutôt associée à une classe populaire, soit associée à une classe aisée. Puis, ils étudient les comportements des vendeurs envers ces personnes. Les vendeurs vont avoir un comportement significativement différent selon la tenue : ils accordent plus de temps à ceux habillés de façon aisée, leur présentent des articles plus chers et sont plus aimables. Ainsi, sans rien connaître de ces personnes, ils vont associer le style vestimentaire à une classe sociale et adapteront leurs comportements en fonction. Les habits reflètent donc une classe sociale et les individus agissent différemment selon cette perception d'appartenance à une classe sociale plutôt qu'à une autre.

Cependant, d'autres études viennent à contraster ce lien entre style et perception sociale en démontrant que la classe sociale n'est pas forcément la première chose auquel les individus pensent lorsqu'ils analysent le style vestimentaire d'autrui. Herpin dans « Comment les gens qualifient-ils les tenues vestimentaires ? » (1984) réalise des entretiens semi-directifs puis demande à des individus de décrire 4 styles vestimentaires en leur montrant des photos du même individu habillé différemment. Lorsque les personnes interrogées doivent décrire ces styles, le vocabulaire de la condition sociale est celui qui revient le moins souvent. Cela vient nuancer des études réalisées auparavant montrant que les vêtements étaient avant tout perçus comme vecteur de classe sociale. Mais, même si ce n'est pas la première chose qui vient à l'esprit, la classe sociale joue un rôle sur la perception du style vestimentaire puisque les individus décrivent les styles d'autrui en fonction de leur propre style et classe sociale. C'est ce que montre J. Noesjirwan, J. M. Crawford dans « Variations in perception of clothing as a function of dress form and viewers' social community » (1982) : les étudiants en affaires perçoivent les costumes comme un symbole de conscience professionnelle et de sérieux alors que des

Dans quel espace du monde scientifique ? Il faut l'expliquer. Dans quelle science l'objet a-t-il une place et quelle place y occupe-t-il ? Est-il habituel, marginal, etc. ?

Que pouvez-vous dire de cette démarche de recherche ? En quoi est-elle bien ou mal adaptée à l'objet qu'il s'agissait d'étudier ? Comment procèdent les chercheurs ? Y a-t-il des biais dans leur démarche ? Lesquels ?

étudiants en sciences sociales voient ces mêmes costumes comme un signe de conformité et d'adhésion au statu quo. Herpin montre que le vocabulaire le plus utilisé pour décrire le style vestimentaire est celui du style et des goûts personnels suivi de celui des activités quotidiennes. Ainsi selon le style vestimentaire les individus sont bien perçus différemment. De même, Satrapa (1992) souligne que des étudiants habillés de manière "sérieuse" sont jugés différemment de ceux habillés de manière sportive ou informelle, illustrant donc l'impact des vêtements sur la formation de stéréotypes. En effet, le modèle qui s'habillait de manière socialement formelle était considéré comme moins beau, extraverti, sympathique, charmant et attrayant que les deux autres modèles. Les sujets avaient également tendance à attribuer aux premiers une idéologie de droite. Ainsi du style vestimentaire découle de nombreux jugements : le style vestimentaire peut être associé à une classe sociale, un métier, une activité ou encore à une orientation politique.

Même question

A votre avis : est-ce que ça signifie que le style vestimentaire procède de la construction des jugements sociaux, et surtout est-ce que ça signifie que pour étudier cet objet l'enquête par entretien est le meilleur moyen de procéder ?

Deuxièmement, les styles vestimentaires jouent un rôle fondamental dans la construction identitaire des individus. En voyant au-delà des premières impressions, le style vestimentaire participe activement à la construction de l'identité sociale et individuelle. Cette construction identitaire via le style vestimentaire est très présente chez les adolescents. Les travaux de Khafid Badaoui, Marie Lebrun et Patrick (2009) montrent que les adolescents utilisent leurs choix vestimentaires comme un moyen d'affirmer leur appartenance à un groupe social et de se positionner dans une catégorie sociale ou culturelle : ils cherchent à être semblable à leurs pairs pour s'intégrer. Le style vestimentaire peut aussi être utilisé par les adolescents pour passer inaperçu : l'adolescent utilise une stratégie d'évitement du conflit Asch (1951). Cela est aussi démontré par Lebrun (2005) : « C'est entre autres parce qu'il est habillé en adolescent qu'un adolescent est adolescent ; ce n'est pas qu'une question de paraître, si on le prive de ses oripeaux qui le font exister comme adolescent, le sujet perd son identité ». Khafid Badaoui, Anne-Marie Lebrun et Patrick Bouchet vont plus loin dans une autre étude réalisée en 2015 : les adolescents cherchent à appartenir à un groupe donc ils vont s'habiller pareil tout en essayant de se différencier des autres membres du groupe pour avoir une certaine singularité. Mais, cette recherche de singularité représente un risque puisque si les autres membres du groupe estime que l'adolescent s'est trop éloigné des standards du groupe, il en sera exclu.

De plus, le style vestimentaire joue un rôle important dans la construction du genre. Pascal Barbier, Lucie Bargel, Amélie Beaumont, Muriel Darmon et Lucile Dumont (2021) montrent dans l'« Encyclopédie critique du genre », l'évolution historique des normes de genre dans les styles vestimentaires. Jusqu'au XIV^e siècle, hommes et femmes portaient des vêtements similaires. Ce n'est qu'avec l'apparition du costume court masculin que débute une séparation marquée entre les sexes. Les vêtements ont ensuite longtemps été un marqueur de la différence des sexes (notamment les jupes réservées aux femmes et les pantalons réservés aux hommes) et ils continuent à façonner les perceptions genrées dans les interactions sociales de nos jours. Le style vestimentaire adopté par les femmes au travail renforce parfois les stéréotypes de genre (comme les tenues d'hôtesse de l'air par exemple qui sont très normées avec jupe, talon, rouge à lèvres) et parfois sont utilisées par les femmes pour affirmer leur genre notamment lorsqu'elles travaillent dans un milieu masculin. Par exemple, beaucoup de sportives de haut niveau adoptent un style très féminin. C'est le cas par exemple de Florence Griffith-Joyner, une sprinteuse américaine qui courait très régulièrement avec des tenues roses, des coiffures très sophistiquées, des faux ongles... Le sport est un monde vu comme masculin donc ces athlètes utilisent le style vestimentaire pour affirmer leur féminité même si le but de la tenue devrait d'abord être de performer. De plus, Court et Mennesson (2015) explorent comment les pratiques vestimentaires des garçons dans les classes moyennes contribuent à renforcer ou à contester les normes sociales liées à la masculinité.

Oui, mais c'est un travail d'un autre statut, et qui ne prend pas appui sur une enquête scientifique menée par elles.

Enfin, les vêtements ne sont pas seulement des outils de communication passive ; ils influencent activement les dynamiques des interactions sociales. Noesjirwan et Crawford (1982) montrent que la signification des vêtements varie en fonction du contexte social dans lequel ils sont interprétés. Par exemple, des vêtements formels ou informels peuvent déclencher des comportements spécifiques, tels que la confiance ou la méfiance, selon le milieu social. Ainsi, plus que simplement affecter la perception d'autrui sur soi, les vêtements permettraient également de modifier les comportements des autres. De plus, les recherches de Badaoui (2015) soulignent que les styles vestimentaires fonctionnent comme des "codes" permettant de signaler des intentions sociales ou économiques. Les adolescents utilisent les vêtements pour exprimer leur appartenance à un groupe mais aussi pour établir une distance par rapport à d'autres groupes sociaux. Ils ne s'habillent pas simplement pour être perçus d'une certaine manière mais pour que les autres agissent d'une certaine manière avec eux. Aliakbari et Abdollahi (2013) insistent sur le fait que les vêtements jouent un rôle clé dans la gestion des impressions. Ils influencent les perceptions initiales, mais aussi les réponses comportementales pendant des interactions prolongées, renforçant ainsi leur impact sur les relations. N.Judd, R. Bull, D. Gahagan, (1975) montrent également cette différence de comportement selon le style vestimentaire : ils ont démontré que le style vestimentaire des individus souhaitant réaliser des questionnaires pour une étude jouait sur les résultats de l'étude puisque selon comment était habillé la personne interrogeant les passants, le nombre de femmes acceptant de répondre au questionnaire variait.

C'est une très bonne discussion des enquêtes scientifiques existantes, mais attention à ne pas troquer l'analyse des résultats qu'elles contiennent à celle des démarches scientifiques sur lesquelles elles reposent.

Partie 2 : Limites des recherches existantes et construction de notre projet de recherche

a) Limites

Une des premières limites que l'on retrouve dans ces recherches est l'échantillon de personnes interrogées. La plupart des études se concentrent sur une classe d'âge (la plupart des études que nous avons trouvées concernent l'adolescence) donc ne représente pas l'intégralité de la population ou bien l'échantillon n'est pas représentatif de la société. Par exemple, dans l'étude de Herpin en 1984, les personnes interrogées sont des volontaires et sont plus diplômées, jeunes et urbains que ce que l'on retrouve dans la population en général. Il utilise également un échantillon de 83 personnes seulement, ce qui paraît assez faible et n'interroge des gens que dans 3 régions (donc cela n'est pas forcément représentatif à l'échelle nationale).

Très bien

La seconde limite qui est difficile à supprimer est la présence de l'interrogateur ou de d'autres membres autour : les individus interrogés expriment-ils ce qu'ils pensent réellement au fond d'eux ou simplement ce qu'on attend qu'ils disent ? Dans l'étude de Badaoui, Lebrun et Bouchet, les adolescents remplissent un questionnaire à la sortie de leurs établissements scolaires. Il n'est pas précisé si les adolescents ont été isolés des autres. Répondent-ils honnêtement où sont-ils influencés par l'envie de répondre comme leurs amis qui ne sont pas loin.

Est-ce qu'une autre démarche serait possible qui ne présenterait pas ce biais "déclaratif" ? Par exemple l'observation ? Mais n'introduirait-elle pas, elle aussi, d'autres biais ?

Il peut aussi être difficile d'établir un lien concret. Par exemple, dans l'étude de Aliakbari et Abdollahi (2013) les vendeurs ou les individus entrant dans les magasins ne sont pas toujours les mêmes. Ainsi est-ce que seul le style vestimentaire influence les comportements des vendeurs ou cela émane-il aussi de la variété des individus ?

De plus, les biais culturels peuvent affecter l'interprétation des données, surtout dans les études comparatives impliquant des populations issues de contextes sociaux et économiques différents. Par exemple, dans l'étude de Herpin, une des limites est le fait que les personnes interrogées

doivent verbaliser leur perception des différents styles vestimentaires. En effet, dans certains milieux sociaux cette verbalisation n'est pas forcément évidente : si l'interrogé a peu de vocabulaire sa réponse sera sûrement moins précise. De plus, cette étude a montré la difficulté d'étudier le style vestimentaire : la description est très subjective et le vocabulaire utilisé est peu univoque : le même vocabulaire était utilisé pour décrire plusieurs styles différents et selon les personnes ce ne sont pas les mêmes mots qui revenaient. Les réponses sont également très subjectives. Starapa dans son étude intitulée « Influence of style of dress on formation of first impressions » (1992) demande à 30 femmes de 3 universités de Sao Polo de noter sur une échelle de 1 à 7 des garçons sans visages avec des styles vestimentaires variés (socialement formel, informel, sportif). Mais, cette échelle de notation n'est pas forcément perçue de la même manière par toutes les femmes interrogées. Ainsi un 5 pour l'une pourrait représenter un 3 pour une autre.

Même question : cette démarche scientifique, l'élicitation ou le jeu du classement, a sans doute ses défauts, mais est-ce qu'elle n'a pas aussi le grand avantage de s'approcher des conditions d'exercice du jugement vestimentaire dans la vie quotidienne ? Que pourrait-on faire, à la place, comme enquête ?

Enfin, la plupart des articles que nous avons trouvés concernent comment les gens perçoivent les autres en fonction de leur style vestimentaire. Cela est présenté comme si cette perception était seulement une action passive : il est démontré que le style vestimentaire influe sur ce que les gens pensent de nous, il n'est pas démontré que cette perception du style influence la façon dont les individus interagissent. Les seules études qui étudient le lien entre style vestimentaire et interactions sociales ne montrent qu'un lien à court terme, lors des premières impressions.

b) Construction de notre recherche

Notre recherche est donc partie de ces limites : nous avons vu lors de ces recherches que le style vestimentaire avait bien une influence sur la perception des individus mais nous cherchons maintenant à établir un lien entre comportement et vêtements.

Pour construire notre projet de recherche en vue de répondre à notre problématique, il convient tout d'abord de définir les thèmes de notre recherche. Dans sa recherche intitulée « Sous-culture, le sens du style », Hebdige (1979) évoque les styles vestimentaires comme une communication intentionnelle, un bricolage, une pratique signifiante ou le fruit d'une récupération marchande. Le style est à la fois quelque chose qui fait partie de l'identité de la personne (c'est la première chose que l'on perçoit de cette personnes) et qui permet de classer cette personne, de la catégoriser. C'est à la fois quelque chose de personnel (on porte ce que l'on aime) et de collectif (on porte cela pour plaire aux autres).

Le second terme à définir est celui des interactions sociales. L'interaction sociale désigne un processus dynamique dans lequel deux ou plusieurs individus agissent, réagissent et communiquent, en influençant mutuellement leurs pensées, comportements ou émotions, dans un contexte donné. Ces interactions reposent sur des signaux verbaux, non verbaux ou contextuels et sont façonnées par les normes culturelles, les attentes sociales et les identités individuelles. C'est ce que développe Goffman dans sa théorie de la présentation de soi développée dans son ouvrage « La Mise en scène de la vie quotidienne » (1959). Dans cet ouvrage, il compare les interactions sociales à une pièce de théâtre. Les individus seraient tous des acteurs qui joueraient un rôle et ils ne seraient au naturel que lorsqu'ils sont seuls. Ainsi, les habits comme le comportement (langage, attitude...) constitueraient une façade que les individus mettraient en place pour influencer les autres et modifier la façon dont ils sont perçus. De plus, Mead (1934) souligne que l'interaction sociale est un élément fondamental de la construction de soi, car c'est à travers ces échanges que les individus développent une conscience de leur propre identité et des attentes des autres. Ainsi les interactions sociales sont tous les processus qui relient les individus entre eux mais aussi qui influencent les individus et les poussent à agir d'une certaine manière.

Très bien

Comment Goffman procède-t-il lui ? Quelle est sa démarche scientifique ? Est-elle solide, pertinente, appropriée, introduit-elle des limites, des biais, etc. ?

Pour apporter une réponse à notre problématique, il nous semblait essentiel de commencer par une observation. Le but est d'avoir des données qui ne nécessitent pas que les individus formulent leurs pensées : ainsi il n'y a pas le problème du manque de vocabulaire pour formuler les pensées ou de biais lié à la peur du jugement, les individus sont simplement observés sans que l'on intervienne dans un milieu qui leur est naturel. Dans un second temps il nous paraissait intéressant de réaliser des interviews pour avoir des données plus qualitatives et approfondies bien que nous soyons conscientes des nombreux biais qui peuvent fausser les réponses. De simples observations ne suffisent pas à expliquer le lien entre style vestimentaire et interactions sociales mais ces observations pourront nous aider à comprendre les processus et à mener par la suite les entretiens.

Quelle sorte d'observation ? Sous quelle forme ? Quel dispositif ? Quels avantages, quelles limites ?

Partie 3 : Premier résultat et proposition d'une démarche scientifique future

Nous avons mené 15 heures d'observations au sein de plusieurs parcs parisiens afin d'essayer de déterminer si le style vestimentaire a des impacts sur les interactions sociales. Nous avons choisi comme lieu d'observation des parcs, car ils regroupent une grande diversité de populations en termes d'âges et de ressources. Notre population-cible est large afin de capter les perceptions générales. Ces lieux ne sont régis par aucune autre réglementation que la loi, ce qui permet potentiellement davantage de liberté à interagir et réagir aux autres. Nous allons, dans un premier temps, décrire les lieux observés, puis nous partagerons nos résultats. Mais avant tout, nous allons catégoriser et définir les différents styles vestimentaires. Nous avons différencié 3 styles : formel, décontracté et excentrique. Nous avons défini le style formel par les tenues de bureau classique. Le style décontracté se détermine par jean/jogging et pull/sweat-shirts. Et le style excentrique regroupe les styles : cyberpunk, gothique, kawaii ainsi que tout autre style qui se veut sortir de l'ordinaire. L'ordinaire étant défini par les styles formel et décontracté. Notre hypothèse principale est la suivante : les individus portant des styles vestimentaires perçus comme formels ou décontractés reçoivent plus d'interactions positives que ceux ayant un style perçu comme excentrique.

Très intéressant. Est-ce que l'une des limites ici n'est pas que vous isolez des gens sans savoir s'ils ont déjà eu des interactions entre eux, ou si leurs interactions reposent sur d'autres éléments d'identification que les vêtements ? Comment pourrait-on faire pour limiter ça ?

Les espaces verts urbains observés se situent aux abords de la rue de la Jonquière (17^e arr.), plus généralement le quartier des Épinettes qui propose davantage de squares, jardins et parcs. La rue de la Jonquière offre tout d'une rue de quartier avec sa vie locale et ses institutions. Elle regroupe une grande mixité sociale, culturelle et économique en termes de population.

Le premier square que nous avons observé est le square de la Sainte-Croix, dans lequel nous avons rassemblé trois heures d'observations. C'est un square majoritairement fréquenté par des familles avec des enfants en bas âge. Il est situé devant une école maternelle et dans la rue juste en face des portes du collège. Nous avons pu observer plusieurs groupes de collégiens et des enfants de la maternelle sous la surveillance de leurs accompagnateurs, s'y rejoindre à la pause de midi et après les cours.

Le second square observé est le square des Épinettes, observé en tout pendant quatre heures. Plus grand, il regroupe des infrastructures de jeux, de sport, de restauration et donc une plus grande mixité d'âges et de milieux sociaux des populations. On retrouve dans ce square deux zones de jeux pour enfants : une pour les moins de 4 ans, et une pour les 4 ans et plus ; un terrain de basket, une zone avec des infrastructures sportives, un vendeur de rafraîchissement et un kiosque central. On y retrouve souvent des familles, des nounous, des groupes de centre de loisirs, mais aussi des résidents des alentours de tout âge. Nous avons observé ce square plus

longtemps que les autres, car il y a une affluence plus importante due à sa taille et aux dispositifs.

Le jardin Paul-Didier a été observé pendant trois heures en tout. Il est constitué tout en longueur et suit le chemin de fer. Il a deux espaces de jeux, l'un avec des infrastructures pour les 3 à 8 ans, et le second avec des tables de ping-pong et une table d'échecs. C'est un lieu qui est plus généralement traversé, qu'utiliser pour ces jeux. Nous y avons vu beaucoup d'hommes d'environ la quarantaine, de classe populaire, seuls ou en groupe de trois à quatre personnes. Nous les qualifierons de « population déviante », car ils viennent dans ces lieux pour s'alcooliser et fumer, ce qui constitue une peur pour les familles qui craignent que ces hommes entrent en interactions avec leurs enfants.

De la même manière, le square Ernest Gouin a été observé durant trois heures. Dans celui-ci, on y retrouve une zone de jeux pour enfants de 8 à 12 ans, un terrain de basket, un terrain de street-workout et un kiosque central. Là encore, le square est davantage fréquenté par une « population déviante ». L'espace pour enfants est fréquenté presque uniquement par des nounous et les enfants qu'elles gardent. L'espace de street-workout et le terrain de basket sont régulièrement utilisés par les lycéens qui viennent directement après leurs cours.

Enfin, nous avons observé le parc Clichy Batignolles Martin Luther King pendant deux heures. C'est un parc immense qui contient tout type d'infrastructures : cinéma, restaurants, espaces de jeux pour enfants, skate-park, terrains de tennis, terrains de squash ; et surtout un parc très vert avec beaucoup de variété différente de plantes et des pancartes pédagogiques sur ces dernières. C'est dans ce parc que nous avons pu observer la plus grande mixité et densité d'individus.

Nous avons choisi ces zones pour la grande mixité de population qu'elles proposent en termes d'âge de milieu sociaux et culturel, cependant ; malheureusement, nous n'avons pas eu l'occasion d'observer de personnes aux styles excentriques. La majorité des individus observés dans les squares portaient un style décontracté, ce qui s'explique par la plus large tranche d'âge qui peut porter ce style. Pour imaginer le propos, il est habituel de voir des enfants vêtus avec un pull et un jean, alors qu'il l'est beaucoup moins de voir un enfant en tenue de bureau. Effectivement, le style formel est directement lié à la profession des individus.

Ci-dessous, la grille d'observation utilisée lors de nos recherches synthétisant les données récoltées :

Individus	Style formel	Style décontracté	Style excentrique
Tranches d'âge	25 – 50 ans	Enfants Adolescents Adultes Personnes âgées	Pas de données.
Milieu social estimé	Milieus aisés à modestes.	Milieus aisés davantage en pull/jean. Milieus modestes et populaires davantage en sweat-shirts/jogging.	Pas de données.
Interactions observés	Les individus se regroupent entre eux à l'heure de midi pour manger ou discuter.	Nous avons observé une plus grande fluidité des interactions sociales même entre personnes qui semblait ne pas se connaître.	Pas de données.

Pour approfondir ces résultats, nous avons effectivement constaté une facilité des personnes ayant un style décontracté à communiquer entre eux. Néanmoins, il est important de préciser que cette facilité s'applique particulièrement aux accompagnateurs des enfants, c'est-à-dire : parents, grands-parents et nourrices. De plus, Anastasia a observé en se rendant sur le terrain d'observation, un groupe de 3 filles, la vingtaine avec un style cyberpunk qui se déplaçaient ensemble. Cette suite d'observation permet le constat que Marie Bergström développe dans *Les nouvelles lois de l'amour*. C'est-à-dire l'aisance naturelle à se rapprocher de nos homologues. *Les nouvelles lois de l'amour* est une recherche sociologique sur les rencontres amoureuses à travers les applications telles que *Meetic* et *Tinder*. Cet ouvrage explique comment les individus se rapprochent instinctivement entre personnes ayant un capital social et culturel proche. Cette remarque s'applique à nos observations : les personnes au style formel discutent entre eux, les familles entrent en interaction avec les autres familles, les « populations déviantes » se côtoient mutuellement et les styles excentriques se fréquentent en fonction de leurs spécificités. Non seulement les individus se rapprochent de leurs homologues, mais nous avons aussi pu observer que ces différentes populations s'évitent spontanément dans des lieux pourtant restreints. Les personnes au style formel évitent les familles, les familles évitent la « population déviante », la « population déviante » évite les collégiens et lycéens et ainsi de suite. Les seules interactions observées entre ces diverses populations sont lorsque les enfants s'amuse à voir la « population déviante » en état d'ébriété et vont ensuite demander à leurs accompagnateurs d'aider la personne. Ces interactions sont dues à l'apprentissage en cours de la socialisation à la vie urbaine. (Clément Rivière, 2017) Nous en avons donc déduit qu'il y a un apprentissage à ces pratiques d'évitement lors de la socialisation à la ville. Cette déduction pourrait nous laisser penser que les personnes ayant un style excentrique ne subissent pas particulièrement d'interaction négative par rapport à leur choix vestimentaire, ce qui invalide notre hypothèse initiale.

Peut-être. Mais la démarche de l'observation ne permet pas de le dire. On ne sait pas si les gens que vous observez sont ensemble parce qu'ils se ressemblent vestimentairement parlant, ou s'ils se ressemblent parce qu'ils sont ensemble (souvent, depuis longtemps, etc.) Dans un cas, c'est une affinité sociale, dans l'autre c'est une socialisation de groupe.

Pour aller plus loin, si les contraintes de temps étaient levées, nous aurions aimé faire un ou plusieurs entretiens avec des personnes aux styles excentriques afin de questionner leurs avis sur notre hypothèse. Nous aurions mené des entretiens collectifs en semi-directif avec 3 grands thèmes : la perception des différents styles vestimentaires, les préjugés associés aux styles et les impacts et ressenti sur les interactions sociales.

Nous avons exploré l'impact des styles vestimentaires sur les interactions sociales au sein de parcs parisiens. Après 15 heures d'observations, les résultats montrent une fluidité entre personnes au même style vestimentaire, mais aucun individu portant un style excentrique n'a été observé sur les terrains. Cette absence nous empêche de valider l'hypothèse initiale selon laquelle les styles formels ou décontractés susciteraient plus d'interactions positives que les styles excentriques. Nous avons toutefois une tendance générale à se regrouper selon des similitudes sociales, culturelles ou vestimentaires. Une démarche future pourrait inclure des entretiens semi-directifs avec des personnes aux styles excentriques pour approfondir nos conclusions. Cette recherche a mis en lumière les dynamiques de socialisation urbaines et les pratiques d'évitement dans les espaces publics.

Conclusion

Ce mémoire a permis d'explorer l'influence du style vestimentaire sur les interactions sociales en mobilisant une démarche scientifique basée sur l'observation et la réflexion critique. Les vêtements, en tant que formes de communication non verbale, jouent un rôle déterminant dans la manière dont les individus sont perçus. Par exemple, les styles formels sont souvent associés

à des qualités telles que le sérieux et la crédibilité, tandis que les styles décontractés favorisent une perception de proximité et de simplicité. Cette étude a également mis en lumière la manière dont les styles vestimentaires participent à la création de groupes sociaux distincts. Les individus tendent à se regrouper selon des similitudes vestimentaires ou culturelles, renforçant l'idée que les vêtements sont autant des marqueurs d'appartenance que des outils de différenciation sociale.

Par ailleurs, les observations réalisées en milieu naturel ont permis d'éviter certains biais liés aux réponses verbales, comme la peur du jugement ou l'influence des pairs. Cependant, elles ont également révélé certaines limites, notamment l'absence de données concernant les styles excentriques, ce qui a réduit la portée de nos conclusions. Malgré ces contraintes, ce mémoire démontre que les vêtements influencent non seulement les perceptions initiales, mais aussi les comportements observés dans les interactions sociales.

Cette étude ouvre la voie à de nombreuses perspectives, notamment en explorant l'évolution des normes vestimentaires dans des contextes culturels variés. Il serait intéressant de comprendre comment les codes vestimentaires évoluent en fonction des époques, des cultures ou des environnements socio-économiques. De telles réflexions permettraient d'élargir notre compréhension des dynamiques sociales et des pratiques vestimentaires en tant qu'éléments essentiels de la construction identitaire et des interactions humaines.

Enfin, nous estimons que ce mémoire, alliant originalité du sujet, rigueur méthodologique et réflexion critique, pourrait recevoir une évaluation très favorable (entre 15 et 17). En dépit des limites méthodologiques rencontrées, comme l'absence de diversité dans certaines observations, ce travail met en lumière des dynamiques sociales pertinentes et propose des pistes d'amélioration pour des recherches futures. Ces dernières pourraient approfondir l'étude des interactions sociales liées aux vêtements dans des contextes plus diversifiés, afin de compléter et enrichir les conclusions établies ici.

Bibliographie

Aliakbari, M., & Abdollahi, K. (2013). *Does it Matter what we wear? A Sociolinguistic study of clothing and human values*. International Journal of Linguistics, 5(4). Consulté sur <https://www.macrothink.org/journal/index.php/ijl/article/view/3051>.

Cette étude montre que le style vestimentaire influence les interactions sociales, les styles associés à une classe moyenne supérieure recevant des réactions plus positives que ceux associés à une classe inférieure.

Badaoui, K., Lebrun, M., & Bouchet, P. (2009). *Le rôle du style vestimentaire dans le comportement du consommateur adolescent*. Management & Avenir. Consulté sur https://www.researchgate.net/profile/Khafid-Badaoui/publication/236330407_Le_role_du_style_vestimentaire_dans_le_comportement_du_consommateur_adolescent/links/5fad201992851cf7dd1397ad/Le-role-du-style-vestimentaire-dans-le-comportement-du-consommateur-adolescent.pdf

Le rôle du style vestimentaire dans le comportement du consommateur adolescent/links/5fad201992851cf7dd1397ad/Le-role-du-style-vestimentaire-dans-le-comportement-du-consommateur-adolescent.pdf

Les adolescents s'identifient à des styles vestimentaires particuliers, influencés par des agents de socialisation, et préfèrent des marques correspondant à leur style.

Badaoui, K., Lebrun, M., & Bouchet, P. (2015). *L'intérêt des théories psychosociales pour comprendre les styles vestimentaires des adolescents*. Management & Avenir, 2(75), 57-73. Consulté sur <https://shs.cairn.info/revue-management-et-avenir-2015-2-page-57?lang=fr&ref=doi>

Cette recherche explore comment les dimensions sociales et personnelles influencent l'adoption d'un style vestimentaire spécifique chez les adolescents.

Barbier, P., Bargel, L., Beaumont, A., Darmon, M., & Dumont, L. (2021). *Encyclopédie critique du genre* (Chapitre Vêtements). Consulté sur <https://shs-cairn-info.ezproxy.universite-paris-saclay.fr/encyclopedie-critique-du-genre--9782348067303-page-806?lang=fr>

Ce chapitre analyse l'évolution historique et sociale des normes de genre à travers les styles vestimentaires.

Court, M., & Mennesson, C. (2015). *Les vêtements des garçons*. Terrains & Travaux, 2(27), 41-60. Consulté sur <https://shs.cairn.info/revue-terrains-et-travaux-2015-2-page-41?lang=fr&ref=doi>

Cette étude explore comment le style vestimentaire des garçons contribue à l'inscription de la masculinité et à la distinction sociale, selon différents espaces sociaux.

Herpin, N. (1984). *Comment les gens qualifient-ils les tenues vestimentaires*. Économie et Statistique, 168(1), 3-15. Consulté sur https://www.persee.fr/doc/estat_0336-1454_1984_num_168_1_4882

L'auteur démontre que les individus associent des qualificatifs spécifiques aux tenues vestimentaires en fonction de facteurs socioculturels et de stéréotypes.

Judd, N., Bull, R., & Gahagan, D. (1975). *The effects of clothing style upon the reactions of a stranger*. Consulté sur <https://www.ingentaconnect.com/content/sbp/sbp/1975/00000003/00000002/art00015;jsessionid=1fc3te06459q1.x-ic-live-03>

Consulté sur <https://www.ingentaconnect.com/content/sbp/sbp/1975/00000003/00000002/art00015;jsessionid=1fc3te06459q1.x-ic-live-03>

Cette étude révèle que le style vestimentaire influence le comportement des femmes interrogées, mais a peu d'effet sur celui des hommes.

Noesjirwan, J., & Crawford, J. M. (1982). *Variations in perception of clothing as a function of dress form and viewers' social community*. Consulté sur <https://journals.sagepub.com/doi/10.2466/pms.1982.54.1.155>.

Les attributions sociales liées au style vestimentaire varient selon la communauté sociale et le cadre d'interprétation de l'observateur.

Satrapa, A., et al. (1992). *Influence of style of dress on formation of first impressions*. Consulté sur <https://journals.sagepub.com/doi/10.2466/pms.1992.74.1.159>

Cette étude montre que les styles vestimentaires influencent les premières impressions, associant les tenues formelles à des jugements conservateurs et moins attrayants.

Bergström, M. (2019). Les nouvelles lois de l'amour : Sexualité, couple et rencontres au temps du numérique. Cet ouvrage analyse les évolutions des pratiques amoureuses à l'ère numérique, en mettant en lumière les dynamiques sociales et les mécanismes de rapprochement entre individus.

Rivière, C. (2017). À l'école de la ville. Scolarité et socialisation urbaine des enfants : regards de parents. *Agora Débats/Jeunesses*, 76(2), 39-52. L'article explore la manière dont les enfants se socialisent dans les espaces urbains, en s'appuyant sur les perceptions des parents, et met en évidence les pratiques d'apprentissage des interactions dans les environnements citadins.